

encore, elle fut recherchée en mariage par plus d'un honnête homme ; car elle édifiait tout le monde par sa conduite irréprochable, par sa piété exemplaire et son admirable dévouement près des petits malades du village, auxquels elle prodiguait les trésors de sa tendresse. Mais elle repoussait avec dignité toutes les demandes en mariage, car le souvenir de son cher mari, de son fils dont elle rêvait le retour près d'elle avec orgueil, remplissait toute son âme.

Ce fils bien-aimé, elle le revit un jour à une fête donnée en son honneur. Il venait de remporter tous les prix, de subir de brillants examens.

Le verre en main, il trinqua avec de joyeux camarades. Quand ce fut son tour de porter un toast, il se leva, emplît sa coupe et, la lèvre frémissante, l'œil humide :

— Je bois à la santé de ma mère ! s'écria-t-il.

Toutes les coupes s'emplirent à l'instant et retentirent la sienne dans un choc cristallin :

— A ta mère, à nos mères ! s'écrièrent en chœur tous ces jeunes fous, devenus sérieux pour un moment.

Et Jeanne était venue embrasser ce fils chéri, qui ne l'oubliait pas dans les joies de son cœur.

CINQUIÈME RÉCIT

Puis un long espace de temps s'écoula. La pauvre veuve n'était plus jeune. Des fils argentés émaillaient sa belle chevelure brune. L'essai des époux s'était éclairci, éparpillé, et finalement avait disparu.

Un petit héritage avait apporté à Jeanne un surcroît de bien-être ; mais son cœur de mère n'en sentit que plus douloureusement l'absence de son unique enfant.

Oh ! qu'elle eût voulu savoir où le trouver ! « A la première occasion, se dit-elle, je le ramènerai avec moi ; il ne sera pas fier ; il m'aime et me pardonnera d'avoir renoncé à sa présence près de moi pour faire son bonheur.

Un matin, à sa joie immense, l'une des deux dernières roses tomba enfin du bénitier.

Agitée d'un pressentiment joyeux, Jeanne mit ses atours des grandes fêtes, cueillit un beau bouquet de jasmin et de violettes et posa la rose enchantée sur son cœur.

C'est de nouveau dans l'église qu'elle revoit son fils. Les sons graves de l'orgue retentissent à son oreille.

Pour qui ces fleurs, ces tapis, cette haie de curieux devant la porte du saint lieu ?

L'âme remplie d'une joie divine, Jeanne glisse, invisible pour tous, à travers la foule.

Elle pénètre jusqu'après de son fils, qui, revêtu d'un brillant uniforme, la poitrine ornée de la croix d'honneur, — attache au doigt de Lucile, devenue une ravissante jeune fille, l'anneau béni, pour s'unir devant le Seigneur à celle qu'il a choisie pour épouse. Puis il relève la tête, ses yeux brillent d'une extase secrète ; il porte dans la vague, sur un point lumineux, entrevu par son œil seul, son regard illuminé du rayonnement de son âme ; — il prête l'oreille à la voix bien connue de sa pauvre mère, que son cœur avait évoquée dans une muette prière :

« Je te bénis du fond de mes entrailles, mon fils chéri ; j'aurais bien désiré te voir enfin revenir près de moi, mais je comprends que la place de cette belle jeune fille n'est pas dans ma modeste demeure. Adieu donc, ou, plutôt, au revoir, mon fils bien-aimé, mon trésor, ma vie ! »

Elle retourna seule et découragée chez elle...

SIXIÈME RÉCIT

Dès ce jour un voile noir semblait s'être étendu sur son âme. La solitude lui devint pesante, triste ; elle avait espéré ramener son fils au pays !

Son cœur languissait de plus en plus, et, si une belle rose n'était restée au bénitier, lui laissant l'espoir de revoir une dernière fois son fils, — elle eût prié le Ciel, nuit et jour, de la réunir enfin à son cher époux dans un monde meilleur.

Par une nuit d'orage, Jeanne se leva pour fermer soigneusement les fenêtres. Elle ralluma sa lampe et, comme toujours, courut avant tout au bénitier.

Enfin ! la dernière rose était tombée.

La pauvre veuve l'embrassa et, s'habillant à la hâte, posa la fleur sur son cœur.

A l'instant même elle se trouva transportée dans un vaste champ. De sinistres oiseaux s'envolaient, effarouchés par le bruit de ses pas ; des appels plaintifs retentirent à ses oreilles, et elle sentit son âme envahie par une angoisse mortelle.

« Mon fils ! mon fils ! » gémit-elle, en cherchant à pénétrer du regard ce lugubre séjour.

« Ma mère ! » murmura soudain une voix aux pieds de la veuve, laquelle, en se baissant, entend une dernière fois cet appel suprême, ce doux nom de « mère » s'exhaler des lèvres de son fils expirant. Ses mains tremblantes cherchent en vain à ouvrir l'uniforme : elles ne rencontrent que des crois, des ordres ; la mère appuie l'oreille sur le cœur de son enfant... ce cœur avait cessé de battre !

« Dieu ! Dieu cruel, tu m'a pris mon fils ! tu l'as fait mourir à la fleur de son âge ! Oh ! mon pauvre chéri !

« Que ne t'ai-je gardé près de moi ! Que n'ai-je fait de toi un humble laboureur, au lieu de rêver pour toi la fortune et la gloire ! Tu serais à mes côtés maintenant, plein de vie, et goûterais en paix de longs jours de bonheur encore, entre ta mère, ta femme, tes enfants, et c'est toi qui me fermerais les yeux !

« Adieu donc, adieu pour toujours, mon pauvre fils, mon unique joie en ce monde ! Pardonne-moi la folle ambition à laquelle j'ai sacrifié le bonheur de te posséder près de moi, et attends-moi là où il n'y a ni séparation ni mort. »

Soudain, un éclair brille au ciel, un coup de tonnerre terrible retentit.

Jeanne épouvantée, se relève et s'écrie : « Jésus Dieu ! Mon fils, mon enfant ! »

L'enfant aussi s'éveille, car, il est toujours là, le beau chérubin, dans son berceau, à côté de sa mère, et il lui tend ses petits bras roses.

« Où donc étais-je ? murmura Jeanne d'une voix tremblante.

— Oh ! merci, Seigneur, soyez béni ! je n'ai fait qu'un rêve. »

Elle enlève l'enfant du berceau et le couvre de baisers et de larmes de joie. Elle l'emporte en courant jusqu'à l'église et, s'agenouillant sur les dalles :

« Pardonnez-moi, Père céleste, dit-elle, ma coupable vanité. O vous qui savez mieux que moi ce qu'il faut à vos enfants, faites de mon fils ce que votre sainte Providence en décidera, »

RENEV LEBAS.

UN MARIAGE A L'AMÉRICAIN

UNE scène des plus romanesques s'est déroulée sur le bord du Jones Creek, petite rivière du comte de Rockingham (Caroline du Nord). Un jeune fermier des environs, James Madison Stout et miss Polly Mickel, qui passe pour la plus jolie fille du comté, étaient partis pour aller se faire marier par le clergyman de l'endroit. Ils étaient accompagnés de leurs invités et tous se dirigeaient gaiement vers la demeure du clergyman située de l'autre côté de la rivière. Mais, arrivés au bord du Jones Creek, ils ont été consternés en voyant que les eaux avaient tellement grossi, à la suite d'un orage qui avait éclaté la veille au soir, qu'il leur était impossible de traverser. Tony Bush, le garçon d'honneur de Stout, s'est fait remettre alors par celui-ci le permis de mariage, a traversé la rivière à la nage et est allé appeler le clergyman. Bush est bientôt revenu de l'autre côté de la rivière, accompagné du révérend et, montrant à celui-ci les futurs sur l'autre rive, il l'a prié de les marier quoiqu'ils fussent séparés par la rivière. Le clergyman s'y est prêté de bonne grâce. « Joignez les mains ! » a-t-il crié aux futurs, et il les a mariés tout aussi tranquillement que s'il eût été dans l'église ou dans son salon. Le jeune marié était si heureux, qu'il a lancé son chapeau en l'air en sautant de joie, tandis que Bush remettait un billet de \$5 au clergyman pour ses honoraires. « Dieu vous bénisse tous ! » a crié encore le révérend en empochant le billet d'une main et en saluant de l'autre avec son mouchoir les mariés et les invités.

— Le plus grand théâtre du monde est l'Opéra de Paris. Sa masse est de 4,287 pieds cubiques ; il a coûté \$20,000,000.

LES GRANDS TREMBLEMENTS DE TERRE

LES formidables secousses de tremblement de terre et les éruptions volcaniques qui viennent de se produire en Nouvelle-Zélande, à environ 150 milles d'Auckland, et qui ont coûté la vie à une centaine de personnes, rappellent quelques-uns des grands cataclysmes du temps passé.

Aucune force destructive n'est comparable aux tremblements de terre pour faire périr autant d'hommes à la fois, pour accumuler autant de désastres en aussi peu de temps.

En Sicile, en 1693, il suffit de cinq secondes au fléau pour engloutir ou écraser soixante mille personnes et détruire la ville de Messine et cinquante autres localités.

L'un des plus fameux tremblements de terre fut celui de Lisbonne : jamais catastrophe ne causa de pareils ravages. Elle eut lieu le 1^{er} novembre 1755, à neuf heures du matin. L'air était pur, le soleil brillait, et rien ne faisait prévoir cette tragique convulsion de la nature.

Tout à coup, lisons-nous dans un récit de l'horrible catastrophe, une secousse retentit : avec effroi, l'homme, sous ses pas, sent chaude et remuante comme une bête vivante sur laquelle il aurait posé le pied, cette terre immobile et froide qui le porte. En même temps, des déchirements rauques et sauvages se font entendre : c'est comme un fracas d'artillerie auquel se mêleraient des craquements d'édifice et des bris de verre formidables. Des crevasses se forment au milieu des rues, sur les places ; une vapeur bouillante et noire s'échappe de ces soupiraux de l'enfer ; les maisons, les palais oscillent sur leur base, les arbres s'abattent ; dans la rade, au milieu du tumulte des flots soulevés qui se précipitent par trois fois dans la ville entraînant tout sur leur passage, les navires s'entrechoquent, et, pour mettre le comble à l'épouvante, l'incendie allumé par les chocs et les rapprochements des foyers de matières inflammables, éclate simultanément aux quatre coins de la malheureuse cité.

Toute la ville de Lisbonne ne fut plus qu'un monceau de décombres, et quarante mille personnes trouvèrent la mort dans le désastre : le tremblement de terre n'avait duré que cinq secondes ; et il se fit sentir sur une étendue évaluée à quatre fois la surface de l'Europe ; les Alpes et les Pyrénées tremblèrent sur leurs bases ; la mer éprouva des oscillations sur les rivages de la Suède, de la Norvège, des Îles Britanniques et jusque sur ceux de l'Amérique ; la plupart des grandes villes du Maroc furent dévastées, et à Fez on compta plus de dix mille victimes ; plusieurs cours d'eau furent détournés ; à Cadix, de hautes murailles voisines du rivage furent emportées par le flot, qui s'éleva à plus de vingt mètres au-dessus de son niveau ordinaire, et le Vésuve, qui était alors en pleine éruption, s'apaisa soudainement au moment de la terrible commotion.

.

Les tremblements de terre de la Calabre, en 1783 et 1784, se propagèrent dans toutes les directions à une distance de plus de soixante-dix lieues à la ronde, tant sur terre que sur mer. Ceux du Chili, en juillet 1794, ébranlèrent trois cents lieues de rivage et furent ressentis à cent soixante-dix lieues en mer, ce qui donne à l'ébranlement une superficie de cinquante mille lieues carrées. Les secousses de tremblement de terre de la Martinique se propagèrent sur toutes les Antilles, sur la Floride et sur une partie de l'Amérique du Sud, c'est-à-dire sur une étendue de trois cent soixante-quinze lieues carrées.

La propagation de l'ébranlement est variable ; lors du tremblement de terre de Lisbonne, on calcula que la croûte terrestre avait été agitée avec une rapidité de 2,490 mètres par seconde.

Un fait curieux, signalé par Humboldt, est celui-ci : en 1797, dans le terrible tremblement de terre qui détruisit Rio-Bamba, ville de la République de l'Equateur, et qui fit plus de trente-cinq mille victimes, la secousse, au lieu d'être horizontale, se produisit de bas en haut ; ce fut comme l'explosion d'une mine ; plusieurs cadavres se trouvèrent